

EXIL À LONDRES: QUAND DES PRÊTRES FONT DANS LE «**SOCIALISME**» (1) ...

Dans les premiers jours qui suivent le 24 février, il s'était formé un groupe de prêtres croyant à la possibilité de ressouder au catholicisme les conceptions sociales modernes que la nouvelle république semblait devoir réaliser.

Que tous fussent sincères et qu'il n'y eut pas chez certains d'entre eux le désir de se faire élire députés comme y parvint le dominicain Lacordaire, je n'enjurerais pas.

D'autre part, la christolâtrie commune à toutes les écoles socialistes était de nature à les entretenir dans cette illusion.

Ce groupe comptait parmi ses adhérents un père jésuite, fort instruit et très honnête - par exception peut-être, - et les abbés Chantôme, Héradeau et Anatole Leray.

Je les rencontrais quelquefois chez le frère du jésuite, mon vieil ami Loubert, chef d'externat dans le quartier du Roule-Saint-Honoré, où j'avais été petit professeur en 1845.

Ils avaient fondé un journal, *le Drapeau du Peuple*, pour y exposer leurs idées et tenter d'y rallier les socialistes et aussi leurs collègues de la province.

Malgré leurs efforts, personne ne mordit à l'hameçon.

Parmi les curés de campagne, un seul je crois, répondit à leur appel - le curé Montlouis - du département de l'Allier, révoqué sous Cavaignac comme trop républicain et devenu à Paris un des orateurs les plus connus des clubs populaires.

Quant aux socialistes, ils commençaient à comprendre qu'il y a contradiction absolue entre le but qu'ils poursuivent et les doctrines religieuses du passé.

Un seul parmi ces prêtres du *Drapeau du Peuple* m'avait inspiré une réelle sympathie: c'était l'abbé Leray.

Jeune, ardent, possesseur d'une petite fortune qui garantissait son indépendance, très studieux et ayant fait de bonnes études, il s'était épris des théories d'Auguste Comte que, faute de les avoir suffisamment comprises, je raillais.

- *Bah!* me disait Leray, il faudra bien que le catholicisme se transforme lui-même ou qu'il crève.

Très occupé plus tard à mon tour des affaires de l'association des instituteurs socialistes, j'avais perdu de vue les rédacteurs du *Drapeau du Peuple*.

(1) Titre de l'extrait choisi par *Anti.mythes*.

Je rencontrai Leray à Londres où depuis plusieurs jours il cherchait en vain à me trouver: je n'avais justement pas de domicile fixe en ce moment.

Il me donna des nouvelles de tous ses copains.

Découragés par l'insuccès de leurs efforts et fortement ébranlés par le triomphe des bonapartistes, ils se sont séparés.

Le jésuite Loubert, désavoué par son ordre, s'est expatrié et a obtenu une petite cure dans une obscure bourgade du Pérou. Chantôme et Héraudeau sont rentrés dans le giron de l'Eglise. L'abbé Montlouis, proscrit à cause de son caractère trop militant est à Londres où il dit des messes que, très naïvement, il croirait criminel de dire en France.

Seul, Leray s'est complètement séparé de toute doctrine révélée. Mais la scission qui commence à se manifester parmi les disciples d'Auguste Comte le trouble beaucoup.

Je viens de l'accompagner au bateau. Il part pour l'Australie où il veut étudier de près la fièvre de l'or qui vient de s'emparer des esprits à la suite des découvertes de nouveaux et riches «placers» que renferme le continent.

- Rappelez-vous ce que je vous dis en partant; le catholicisme est mort. Pie IX et Sibour l'ont tué (2).

Puisse-t-il avoir raison !

Gustave LEFRANÇAIS.

(2) Le brave garçon ne vit point les «Gadsden Fields» de l'Australie. Le bâtiment qui l'y conduisait ayant fait naufrage sur les côtes mêmes du Cap, son cadavre, retrouvé sur le rivage, fut enterré dans je cimetière de cette ville. (Note de l'auteur).